

Saint Polycarpe de Smyrne

1. Sa vie

On le pense né vers 69 ou 70 de notre ère. Le début de sa vie est mal connu : on sait seulement qu'adolescent, il était disciple des apôtres, et particulièrement de saint Jean (à ce titre il fait partie des pères « apostoliques »). C'est même probablement de saint Jean qu'il a reçu la charge d'évêque de Smyrne (actuellement Izmir en Turquie). Il devait alors avoir à peu près 27 ans !

Il a sans doute écrit plusieurs lettres, mais une seule a été conservée. Il s'agit d'encouragements et de conseils adressés aux chrétiens de la ville de Philippe sur le modèle des épîtres de saint Paul. Elle constitue la première source pour apprendre à le connaître. Polycarpe s'y montre plein d'humilité et de douceur, mais également d'ardeur et de fermeté (notamment à l'égard du docétisme, hérésie selon laquelle Jésus n'était pas vraiment homme, mais avait seulement revêtu une apparence humaine). Et ce que par-dessus tout laissent transparaître ses mots, c'est une charité débordante.

Si l'on ne connaît rien de très précis des événements de sa vie, il est cependant caractérisé par une réputation de dignité et de sainteté. Il reçut les éloges de saint Ignace d'Antioche et de saint Irénée. Dans sa vieillesse, tous à Smyrne le respectaient : les païens, qui redoutaient son influence, comme les chrétiens qui le vénéraient comme le dernier témoin de l'époque des apôtres.

2. Son martyre

Son martyre est par contre très bien connu. La communauté des fidèles de Smyrne en rédigea le récit à la demande des chrétiens d'une autre ville. Il s'agit du plus ancien exemple connu des Actes de martyre et à ce titre, il fut beaucoup imité. Polycarpe était très vieux (peut-être 86 ans) lorsqu'une vague de persécutions se déchaîna dans Smyrne. Polycarpe ne cherchait pas à s'exposer ; il se réfugia dans une villa aux abords de la ville. Une nuit, des militaires y vinrent afin de l'arrêter. *C'était un vendredi, vers l'heure du souper. Les gendarmes et des cavaliers partirent comme pour courir après un voleur. Tard dans la soirée, ils survinrent et trouvèrent Polycarpe à table. Il eût pu encore s'échapper, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » Il descendit et causa avec eux : son grand âge et son calme les frappèrent d'étonnement, et ils se demandaient pourquoi tant d'acharnement à s'emparer d'un tel vieillard. A l'heure même il leur fit servir à manger et à boire à volonté, et il leur demanda de lui accorder une heure pour prier librement. Ils y consentirent ; alors, se tenant debout, Polycarpe se mit en prière, tellement rempli de la grâce de Dieu que, deux heures durant, il ne put s'interrompre. Les agents, qui l'entendaient, étaient saisis d'étonnement, et plusieurs regrettaient d'être allés à la poursuite d'un si auguste vieillard.*

Il fut finalement conduit dans le stade, où onze chrétiens avaient versé leur sang pour le Christ auparavant.

A ce moment, tous les chrétiens présents dans l'assemblée entendirent une voix du ciel lui dire : *Courage, Polycarpe, sois un homme !* D'une tribune, le proconsul (gouverneur de province romaine) l'exhorta à renoncer à sa foi : *Respecte ton grand âge, jure par la fortune de César* (synonyme d'empereur), *reviens à de meilleurs sentiments, et crie : « plus d'athées ! »* Les chrétiens, en effet, étaient accusés d'athéisme, c'est-à-dire de ne pas vénérer les dieux romains. Polycarpe soupira et s'écria : *Plus d'athées !* Tout le monde comprit qu'il parlait de ceux qui refusaient Dieu. Le proconsul insista : *Prête serment, et je te délivre ; maudis le Christ !* Mais Polycarpe répondit : *Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon roi et mon sauveur ?* Le proconsul insista en vain. Il menaça de lâcher les bêtes, puis voyant que Polycarpe n'était pas effrayé, il le menaça du bûcher. De guerre lasse, il se tourna vers le peuple et annonça que Polycarpe s'était déclaré chrétien. La foule gronda, cria de le brûler et se mit à arracher les bancs et tout le bois qu'elle trouvait. Polycarpe se laissa conduire docilement au milieu du bûcher. Quelques jours auparavant, il avait eu dans sa prière la vision de son oreiller en feu et avait déclaré à ses amis qu'il serait brûlé vif.

Levant les yeux au ciel, il fit cette prière :

Seigneur, père de Jésus-Christ, ton fils bien-aimé et béni, qui nous apprit à te connaître, Dieu des anges, des puissances et de toute la création, Dieu de toute la famille des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs, et d'avoir part au calice de ton Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint ! Puissé-je aujourd'hui être admis avec eux dans ta présence, comme une victime grasse et agréable, de même que le sort que tu m'avais préparé, que tu m'avais fait voir d'avance, tu le réalises maintenant, Dieu de vérité, exempt de mensonge ! Pour cette grâce et pour toutes choses, je te loue, je te bénis, je te glorifie par l'éternel grand-prêtre du ciel, Jésus-Christ, ton fils bien-aimé. Par lui, gloire soit à toi, avec lui et le Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles à venir ! Amen.

On mit alors feu au bûcher, mais à l'étonnement général, les flammes s'arrondirent en voûte, *comme une voile de navire gonflée par le vent, et entourèrent le corps du martyr ; celui-ci, placé au centre, faisait l'effet, non d'une chair qui brûle, mais d'un pain qui cuit, ou d'un lingot d'or et d'argent qui se purifie dans la fournaise.* L'assemblée *sentit même une odeur délicieuse, comme celle de l'encens.* En dernier recours, il fallut le sortir des flammes et le percer d'un poignard. Il se répandit alors *un tel flot de sang, que le feu en fut éteint.*

3. Son enseignement : le sens du martyre

Ce qui ressort de sa dernière prière, c'est la joie d'avoir été jugé digne du martyre ; la mort de saint Polycarpe est le couronnement de sa vie. Emerveillons-nous aussi d'un tel témoignage de la part d'une personne très âgée : le martyre ne concerne pas que les jeunes ; tout le monde est appelé à offrir sa vie au Christ, et la fin d'une longue vie dans le Christ peut être très féconde. C'est sans doute le sens du sang abondant répandu miraculeusement par Polycarpe, dont le nom signifie en Grec « beaucoup de fruit ».

Un témoignage de foi

Le martyre est un témoignage d'amour et de confiance envers le Père auprès de l'assistance, qui est toujours touchée d'une manière ou d'une autre, ainsi qu'envers les générations postérieures. C'est ainsi que le récit du martyre de saint Polycarpe a été demandé par l'Eglise en vue de l'édification des fidèles.

Un rappel du Christ

Comme Lui, Polycarpe ne s'est pas dérobé à la coupe qui lui était tendue ; de même Jésus s'est laissé conduire à l'abattoir sans une parole. Le martyr, c'est L'imiter dans sa mort pour attester sa Résurrection.

Une semence pour l'Eglise

Comme le grain de blé tombé en terre meurt et porte beaucoup de fruit, les martyrs sont mystérieusement semences de chrétiens. Ce n'est pas une exigence morbide de Dieu mais une promesse de vie éternelle de sa part. D'ailleurs, le martyr par le sang n'est qu'une manière de remettre sa vie à Dieu. La sainteté consiste pour chacun dans l'offrande, progressive ou brutale, en tous cas radicale, de sa vie au Seigneur : *Il faut que Lui grandisse et que moi je diminue* (Jn 3, 30).

4. Quelques paroles

Voici quelques extraits de sa lettre aux chrétiens de la ville de Philippe :

La source de tous les maux, c'est la cupidité. Sachant donc que nous n'avons rien apporté en ce monde, et que nous n'en pouvons non plus rien emporter, revêtons-nous de l'armure de la justice, et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher suivant la loi du Seigneur.

Ayons donc sans cesse les yeux attachés sur notre espérance et le gage de notre justice, c'est-à-dire sur Jésus-Christ, qui a emporté nos péchés en son propre corps sur le bois, qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel ne s'est trouvé aucun artifice, mais qui a tout enduré pour nous, afin que nous ayons la vie en lui. Tâchons donc d'imiter sa patience, et, si nous venons à souffrir pour son nom, rendons-lui gloire. Tel est le modèle qu'il nous a proposé en sa personne, et nous y avons cru.

Soyez fermes et inébranlables dans la foi, animés d'un amour fraternel et d'une charité réciproques, unis dans la vérité, faisant assaut les uns envers les autres de mansuétude (rivalisant de bonté) dans le Seigneur, sans mépris pour personne.

Sachant que l'on ne se moque pas de Dieu, nous devons avoir une conduite digne de sa loi et de sa gloire.

Priez aussi pour les rois, les magistrats et les princes, pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour tous les ennemis de la croix : ainsi, les fruits que vous porterez seront manifestes aux yeux de tous, et vous serez parfaits en Jésus-Christ.